

Découvrir, connaître des œuvres est une démarche essentielle dans les disciplines artistiques enseignées au lycée.

Projet initié par le département Art et Médiation de la direction des musées de la ville de Dunkerque et soutenu par le Lycée du Noordover, cette exposition « *Quand la bougie s'éteint, les animaux deviennent moins familiers* » constitue ainsi un travail d'aboutissement et de méthode propre aux objectifs des enseignements artistiques.

**« Quand la bougie s'éteint, ... » : du lycée au musée**

En un délai court, deux mois, il a fallu avancer par étapes successives avec le groupe d'élèves de classe de première à option obligatoire Arts Plastiques :

- découverte des réserves du LAAC et des réserves du MBA,
- choix des œuvres et sélection d'une thématique commune,
- réflexion autour de l'accrochage,
- écriture du livret de présentation.

**Du musée au moment où « la bougie s'éteint »**

En dehors des nombreux paysages qui sont présents dans l'espace des Collections permanentes, les scènes en clair-obscur et la peinture animalière forment un corpus relativement important.

C'était pourtant un défi que de vouloir les réunir dans un accrochage qui les confronte tout en permettant à chaque œuvre de garder sa présence singulière.

Tout au long de ces séquences pédagogiques particulières, les élèves ont su s'approprier l'espace muséal et ont pris le temps de regarder et analyser les œuvres choisies. Une démarche qui prouve que la culture et les arts restent au cœur des enjeux de l'enseignement, avec l'appui de partenariats solides.

Je tiens enfin à remercier M. Dalion, Proviseur du Lycée du Noordover, qui nous a appuyé de son soutien, ainsi que le Département Art et Médiation de Dunkerque, en particulier Richard Schotte et Cathy Christiaen, qui nous ont apporté une aide précieuse.

**Marc Trotignon, professeur d'Arts plastiques**

***Quand la bougie s'éteint,  
les animaux deviennent moins familiers...***

8 mars – 14 avril 2013

Musée des Beaux-Arts de Dunkerque



Accrochage proposé par les élèves de 1<sup>ère</sup> L option obligatoire Arts plastiques du Lycée du Noordover de Grande-Synthe.

Musée des Beaux-Arts  
Place du Général-de-Gaulle  
59140 Dunkerque  
03 28 59 21 65



*Ville de Dunkerque*

Quand la bougie s'éteint les animaux deviennent moins familiers. Cela nous ramène aux temps où les activités humaines se mettaient en retrait à la nuit tombée, du fait d'un éclairage moins constant. Cela devenait alors un temps propice à l'imagination où même les animaux qui paraissaient familiers le jour, pouvaient avoir un comportement plus déroutant. Parmi nous certains ont cherché à percer le mystère des détails à travers l'obscurité de certaines œuvres, tandis que d'autres ont préféré analyser la férocité inhabituelle de certaines scènes animalières. Nous vous proposons une déambulation « entre chien et loup » comme l'on disait autrefois...

### **MUR DE L'ATELIER**

**Petrus VAN SCHENDEL, *Effet de lumière*, 1835**

Ce tableau presque noir nous laisse deviner un marché nocturne très peu éclairé par des foyers lumineux ; c'est une scène de genre qui se déroule principalement dans la pénombre.

Autour de la source lumineuse principale au premier plan qui dévoile leur visage, quatre personnes sont rassemblées, occupées à plumer des canards. L'une d'elles semble interpellée, car son visage est tourné vers nous ; c'est une des raisons qui nous a fait placer ce tableau comme une introduction à l'espace d'exposition.

**David TENIERS l'Ancien, *La Tentation de Saint Antoine*, 17<sup>e</sup> s.**

Le récit de ce tableau se situe dans une grotte très peu éclairée où des êtres hybrides, proches de la chauve-souris et du corbeau, s'accrochent à St Antoine pour le soumettre à la tentation. Cependant celui-ci reste concentré sur ses lectures. La présence d'un crâne et d'un sablier rappellent à la manière des « vanités » ce qui fait la précarité de notre existence humaine.

Dans la pénombre de cet espace confiné, nous pouvons aussi bien imaginer la transformation de ces monstres prenant visage humain que l'inverse.

**CESAR, *Le Garbi*, 20<sup>e</sup> s.**

Cet animal apparenté au coléoptère est un assemblage de multiples pièces métalliques. Le sculpteur a cherché à retranscrire la nonchalance du déplacement de l'insecte. En rapprochant ses formes de *la Tentation de Saint Antoine*, nous avons voulu accentuer le temps de la métamorphose présente dans la sculpture comme si cet animal s'échappait lui aussi de l'espace du tableau précédent.

**Bertrand GADENNE, *La Bougie*, 2006**

Nous voyons une jeune fille blonde tenant une bougie dans un espace très obscur où seule la lueur de la flamme vient attirer notre regard sur son visage qui nous fixe.

Cet écran-tableau vient faire « pendant » avec *l'Effet de lumière*. Cette jeune fille privée de contexte devient à la fois la narratrice et l'héroïne des contes que semble initier l'œuvre suivante de Chasse-pot.

### **MUR DU FOND DROIT**

**Jochem Govertz CAMPHUYSEM, *Etude d'arbres*, 17<sup>e</sup> s.**

Un arbre immense semble régner sur son royaume, car il est établi sur une colline. Cet arbre est un lieu de réunion : de nombreuses bêtes et oiseaux sont présents, ainsi que des hommes. Des arbres morts semblent suggérer que la majesté de cet arbre n'est possible qu'à un certain prix. A côté de ces représentations de la mort, l'arbre n'en paraît que plus vivant.

Dans ce tableau, il y a une dominante de vert sombre, presque noir, qui contraste avec le ciel de couleur bleu gris et jaune pâle qui apporte de la luminosité. Notre regard est tout de suite attiré par l'arbre et non par les personnes et les animaux présents. Le format du tableau fait penser à un portrait de l'arbre. De plus, on distingue parfaitement cet arbre en étant éloigné, mais quelque chose nous pousse à nous approcher pour observer la vie qui foisonne entre les branches de celui-ci. Dans l'exposition, il vient comme un intermède de paix entre plusieurs scènes de combat entre animaux.

**Antoine Louis BARYE, *Combat d'un tigre et d'un gavial*, 1831**

L'œuvre représente le combat entre deux prédateurs. Le tigre est allongé et paraît être prêt à dévorer le gavial. Mais en observant la vue de dos, nous nous rendons compte que la queue du gavial encercle presque entièrement le cou du tigre. L'issue du combat devient donc incertaine.

L'œuvre est très réaliste, les deux animaux paraissent vivants. Le combat et les animaux en mouvement sont des caractéristiques les plus fréquentes dans l'art de Barye et les animaux représentés seuls sont souvent aux aguets. Cette sculpture possède une force animale très présente, une impression de puissance. Les animaux choisis par le sculpteur sont eux-mêmes très spectaculaires dans la nature.

### **CLOISON MODULE 7**

**Léon Germain PELOUSE, *Le Matin dans la vallée de Cernay*, 1873.**

Cette peinture nous propose un paysage de sous-bois dans la vallée de Cernay (village qui se situe dans la vallée de Chevreuse). Nous pouvons apercevoir une vieille femme qui se penche près d'un ruisseau, tandis qu'un peu plus loin une autre personne s'éloigne avec des fagots sur ses épaules.

Malgré la présence des deux personnages, le paysage devient le sujet du tableau. Nous sommes immédiatement frappés par la monumentalité, mais aussi par le réalisme de la représentation de ce coin de nature. Le premier plan est constitué de teintes plutôt sombres : bruns, puis verts tandis que l'arrière plan tend vers les bleus. Cette succession de tons permet d'accentuer l'effet de profondeur en créant une perspective atmosphérique, car n'oublions pas que l'artiste travaille par empâtements, les touches sont épaisses, c'est aussi pour cela que l'on remarque un véritable relief grâce au travail au couteau.

Nous remarquons aussi que le tableau s'ouvre au centre par un chemin qui sillonne jusqu'à l'horizon, ce qui nous donne l'impression de pénétrer dans le tableau. Enfin, les rayons rougeoyants du soleil matinal d'automne dégagent une atmosphère pour l'instant paisible s'opposant à la tension dégagée par la sculpture de Chasse-pot.

## CLOISON CENTRALE FACE GAUCHE

**Matthias WITHOOS, *Un Putois et deux oiseaux*, 1662.**

Nous voyons au premier plan un putois dévorant deux oiseaux.

Le clair-obscur souligne l'animalité et la férocité de la scène grâce à ce léger éclat de lumière sur cette scène violente. En effet ce tableau est coupé en deux : la partie macabre du premier plan montre une animalité comme cernée dans cet espace obscur, par opposition à l'arrière-plan où la lumière, qui apporte la douceur de tons pastels, vient embellir la nature. Le peintre associe son souci de l'exactitude dans la représentation qui rend la nature étrange à sa volonté de ne pas négliger le caractère apaisant de la luminosité.

Bien centré dans l'écran obscur du premier plan, le putois relève la tête, aux aguets, surpris par quelque chose qui nous échappe. C'est le tableau avec *Chien attaquant un héron*, au dos de cette cloison, qui marque le moment où les animaux nous paraissent les plus étranges.

## CLOISON CENTRALE FACE DROITE

**Paul DE VOS, *Chien attaquant un héron*, 17<sup>e</sup> s.**

Nous pouvons voir en fait dans cette œuvre deux chiens, l'un d'eux est en retrait, tandis que l'autre attaque le héron. Nous apercevons par ailleurs un canard qui se trouve en arrière-plan sur le côté. Ce tableau, très sombre, présente un combat très féroce dans un paysage plutôt lugubre. Cette représentation nous plonge dans une sorte de suspense, car nous nous demandons si le héron va survivre.

Ce qui nous semble particulièrement violent, en dehors des deux têtes qui se font face, c'est l'incroyable torsion que subissent les corps du chien et du héron.

## CLOISON MODULE 8

**CHASSE-POT, *Le petit Chaperon rouge en grève*, 20<sup>e</sup> s.**

Nous fixons une sculpture en papier mâché représentant une interprétation du célèbre conte de Perrault *Le petit chaperon rouge*. Ici, le loup, qui n'a point dévoré Mère-Grand, qui le regarde depuis le fond de son lit et se tient, tel Anubis, en bon chien de garde. Le Petit Chaperon Rouge a lui-même disparu de la scène, allant jusqu'à oublier sa capeline et son pot de beurre dans son départ précipité.

Le lit fixe le point de vue sur l'œuvre et instaure directement l'échelle de grandeur, soit la taille humaine. Sur ce lit, la capeline et le pot de beurre du chaperon démontrent la fuite du personnage, ce qui semble figer ces deux compères qui ne savent plus vraiment quoi faire.

Le loup, dans sa posture d'Anubis, semble doux, contrairement à sa version originale ; ce qui interroge fortement comme l'énorme « nez » de Mère-Grand.

**Copie d'après Aert Van der NEER, *Clair de lune*, 17<sup>e</sup> s.**

Dans un format très allongé ce tableau, pratiquement noir, présente le paysage d'un lac ou d'un fleuve où se reflète la lune. Le mystère domine dans l'ambiance dégagée parce que les abords du plan d'eau restent dans l'obscurité.

A proximité du lit de Chasse-pot, ce paysage prend aussi bien valeur de tableau sur le mur, que de fenêtre sur l'extérieur. Nous l'avons voulu comme une association de la sculpture précédente au monde de la nuit, ce que ne dit pas le mur blanc de la cimaise, ni les visites diurnes au musée. C'est aussi le moyen de rappeler des points de passage entre espace extérieur et espace intérieur présents dans d'autres œuvres de l'exposition.

## MUR DU FOND GAUCHE

**Copie d'après RUYSDAEL, *Paysage avec une cascade*, 17<sup>e</sup> s.**

Dans ce tableau qui représente un paysage de mi-saison nous pouvons voir au centre une cascade tumultueuse qui traverse une vallée dominée par une falaise où trône un château. Dans cette peinture la nature dégage une impression de pureté ; la lumière du ciel très contrastée renforce le paysage, notamment la cascade où elle se reflète.

De même, le format vertical nous replace dans la continuité de la cascade qui dévale. Nous pouvons voir aussi que la nature est toute en courbes par opposition à la rigidité du château en haut de la colline.

**Anthony Jansz Van der CROOS, *Paysage*, 17<sup>e</sup> s.**

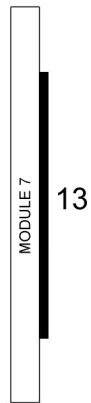
L'œuvre représente une scène se passant apparemment au lever du jour, on voit un rayon de soleil qui dévoile une partie d'un paysage très détaillée, tandis que ce qui reste dans l'ombre reste incertain. Cette scène se passe à la lisière d'une forêt. Quatre personnages forment un groupe à gauche, tandis qu'un autre part vers la droite ; enfin nous apercevons une maison, presque invisible, au milieu des arbres.

Le clair-obscur donne une dimension très mystérieuse aux actions des personnages : peut-être que celui qui est isolé part travailler, ou peut-être qu'il est exclu du groupe d'hommes et part vivre à un autre endroit.

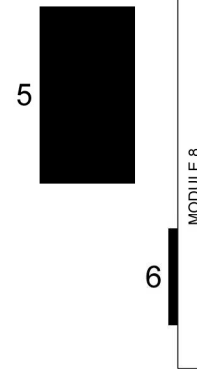
« L'expressionnisme » de la peinture met en avant les arbres de la forêt en les rendant presque vivants.



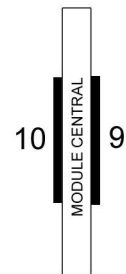
1. Petrus VAN SCHENDEL, *Effet de lumière*, 1835
2. David TENIERS l'Ancien, *La Tentation de Saint Antoine*, 17<sup>e</sup> s.
3. CESAR, *Le Garbi*, 20<sup>e</sup> s.



4. Bertrand GADENNE, *La Bougie*, 2006
5. CHASSE-POT, *Le petit Chaperon rouge en grève*, 20<sup>e</sup> s.
6. Copie d'après Aert Van der NEER, *Clair de lune*, 17<sup>e</sup> s.
7. Copie d'après RUYSDAEL, *Paysage avec une cascade*, 17<sup>e</sup> s.



8. Anthony Jansz Van der CROOS, *Paysage*, 17<sup>e</sup> s.
9. Matthias WITHOOS, *Un Putois et deux oiseaux*, 1662.
10. Paul DE VOS, *Chien attaquant un héron*, 17<sup>e</sup> s.



11. Jochem Govertz CAMPHUYSEM, *Etude d'arbres*, 17<sup>e</sup> s.
12. Antoine Louis BARYE, *Combat d'un tigre et d'un gavia*, 1831.



13. Léon Germain PELOUSE, *Le Matin dans la vallée de Cernay*, 1873.

